Samedi 2 Mars, 1872. N°16. 15 centimes le Numéro.



ABONNEMENT
Six mois . . . . 4 fr.
Un an . . . . 8 fr.



DES

AUTOGRAPHES

BUREAUX :
16, rue du Croissant, 16
RÉDACTEUR :
JEAN HIPPOLYTE

L'ART DE JUGER LES HOMMES PAR LEUR ÉCRITURE

Feuille hebdomadaire consacrée aux curieuses révélations de la Graphologie

LA GRAPHOLOGIE EST AUX MOUVEMENTS SECRETS DE L'AME CE QUE LA PHOTOGRAPHIE EST AUX TRAITS DU VISAGE.

Tout abonné à un an recevra franco le diagnostic de son caractère sur sa demande, par lettre affranchie d'environ dix lignes de son écriture naturelle, ni trop appliquée, ni trop négligée.

LES RÉPONSES SERONT FAITES PAR ORDRE DE NUMÉRO.

SOMMAIRE

Ecriture de Renan - *Ecriture de Gagne* - La Science nouvelle. -
FEUILLETON : *Le Livre des Parfums.*

Ire PARTIE.
LES HOMMES DU MONDE SCIENTIFIQUE.

ÉCRITURE DE RENAN.

Nous pouvons donner deux écritures de M. Renan, l'une antérieure à 1864, au moment de son départ pour un voyage scientifique en Phénicie, — l'autre de date récente, puisqu'elle est de juillet 1871.

Au point de vue de la Graphologie, ces deux spécimens ont une valeur toute particulière. Ils établissent ce fait important que la science graphologique peut formuler ainsi : l'écriture subit toutes les modifications intellectuelles et morales que l'âme a subies elle-même.

Dans la première lettre, M. Renan est tout entier aux enivrements de cette ardeur des découvertes, qui est l'une des plus fortes passions des savants. Dans ces moments, l'âme prend des ailes; elle vole un peu sur les nuages; elle s'abandonne à tous les rêves. Ce ne sont que tombeaux fouillés, inscriptions de première valeur mises au jour, comme celle du roi moabite Mesa, transcrites, lues, traduites et commentées, — bas-reliefs retirés des ruines et représentant quelque époque de l'art demeurée inconnue. Le savant, alors, n'est plus de ce monde; il est tout entier à son idéal qu'il poursuit, à son système dont il va chercher la confirmation par les monuments; c'est un contemplatif, je dirais presque un halluciné, qui sous le nom de savant si positif et si glacial, cache les aspirations éthérées d'un adolescent qui s'abandonne à un premier amour.

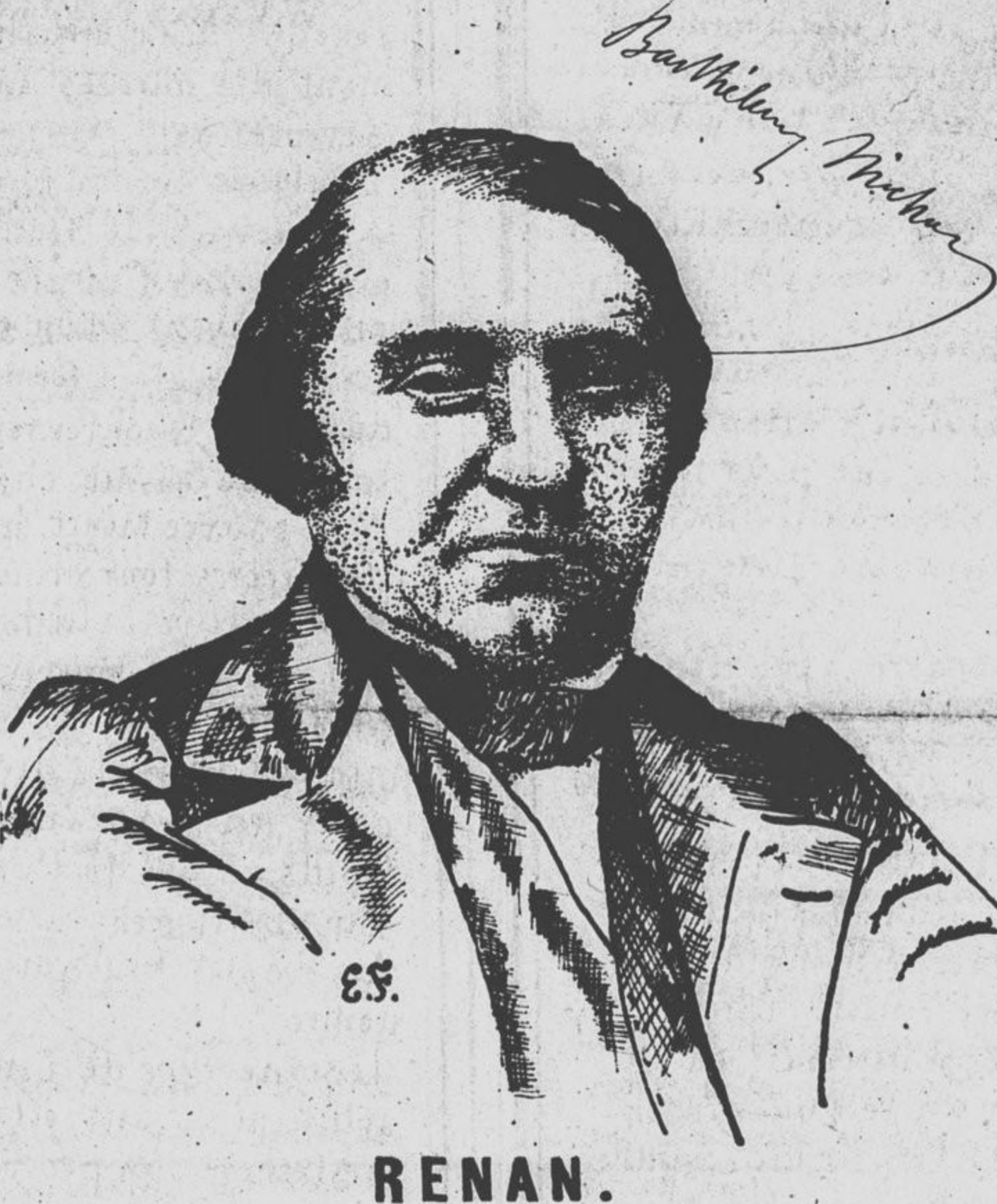
Etudions la lettre écrite sous cette influence. Elle nous dit l'intuitif, — tout à ses idées, à ses théories, à ses systèmes. Suivez bien toutes les lettres : vous verrez qu'elles se détachent, elles sont petites, brusques, sobres, rigoureusement et parcimonieusement jetées, pour indiquer le plus rapidement que possible la pensée, sans rien donner au superflu. Pour beaucoup de lecteurs, ces pattes de mouche sont illisibles; pour celui qui les trace, elles ont une admirable clarté. Ce sont les empreintes que le pied de la colombe a laissées sur l'argile terrestre avant de prendre son vol.

Franchissons huit ou dix années. Nous voici en juillet 1871. Il vient de se passer des événements terribles. L'insurrection de Mars a été vaincue. La répression amène naturellement bien des erreurs. Le savant écrit une lettre en faveur d'un honnête père de famille, qui a été politiquement compromis.

Il veut être lu par celui qui peut faire élargir son protégé. Il s'applique donc un peu : ses lettres sont plus hautes, mieux formées; les mots plus distincts. Le savant descendu des régions contemplatives, a oublié Sanchoniathon et la Phénicie, pour ne songer qu'à un père de huit enfants. M. Renan « né en Bretagne, 1823 ans après J.-C. » fait ici acte de bon breton et de samaritain charitable. Il se montre coquet dans son écriture, en même temps qu'éloquent — dans sa plaidoirie. Toujours intuitif, — puisque c'est sa nature d'homme intelligent, il devient un peu plus déductif. Il a besoin d'argument et de logique pour son métier d'avocat défenseur; et l'écriture reflète puissamment cette situation.

Si nous voulons juger le savant, la plus ancienne écriture le rend mieux, avec ses forces d'intuition, de pénétration et de coup d'œil. Si nous voulons entrer plus vivement dans l'homme intime, volontaire et sensible, c'est la seconde écriture qu'il nous faut étudier.

Plusieurs signes types très accentués



RENAN.

Monsieur et ami,

J'ai recours à vous pour un service que je ne pourrais demander à une personne pour qui j'aurais moins d'amitié. Je n'ai trouvé en emballant mes livres qu'un seul exemplaire de mon mémoire sur Sanchoniathon, que je voudrais pourtant emporter, pour servir de cadre à de nouvelles recherches. Vous êtes la seule personne en France à qui je puisse le demander; les 25 exemplaires qui en ont été tirés ayant été presque tous envoyés à l'étranger. Je clorai mes malles mardi soir; envoyez-moi un commissionnaire pour vous écrire tout en [illegible]. Ai-je besoin d'ajouter qu'à mon retour je vous rendrai la brochure qui aura du moins alors un mérite de curiosité, puisqu'elle aura fait le voyage de Byblos.

Tout à vous

Dimanche soir

E. Renan

Sèvres, 7 juillet 1871.

Me voici encore en solliciteur, cher Monsieur ; mais j'ai la conscience de n'agir que dans un but de justice et d'humanité.

On a arrêté hier rue du Cherche-Midi, M. P....... peintre, père de huit enfants. J'ai vu M. P....... avant mon départ de Paris avant la fin d'avril ; il m'apportait une lettre pour son beau père qui demeure à Sèvres et est mon jardinier. Je puis vous assurer que parmi les partisans de la commune par suite de cette colossale badauderie innée aux Parisiens, il n'y en a pas eu de plus inoffensif que M. P....... Faites-le remettre en liberté, si vous pouvez ; vous ferez une bonne action.

Ces misérables dénonciations tardives dont on fait une exploitation, ne sont pas à encourager ni dans l'intérêt de l'ordre, ni dans l'intérêt du gouvernement.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus dévoués

Ernest Renan

rue Avice, Sèvres (Seine-et-Oise)

rendent au vif M. Renan. J'ai déjà remarqué les lettres fréquemment burinées et distinctes qui le classent parmi les intuitifs. Il faut joindre à ce beau signe type un autre qui ne l'est pas moins, *la simplicité*. Les *d* minuscules, quoique mouvementés, ne se terminent point par la fioriture accusatrice des prétentions vaniteuses.

Les lignes sont ascendantes, nettement ascendantes, plus encore dans le second autographe que dans le premier. C'est *l'ambition, le désir d'arriver, l'entrain, le sentiment de sa force*.

La ligne serpentine est très marquée. Regardez, dans le premier autographe, les ondulations que suit le mouvement des lettres. C'est *l'habileté, l'aptitude diplomatique*. Nous avons un homme insinuant, patient, entendu en affaires.

Des mots gladiolés, *Monsieur, pour, que, fait, parmi, puis,* indiquent *la finesse*. Quelques uns même vont jusqu'à l'impénétrabilité. Décidément le savant écrivain est né diplomate.

Dans le second autographe, l'allure étant plus vive, la plume a suivi, en traçant les lignes, un mouvement moins sinueux. On monte à l'assaut : les ruses diplomatiques ne suffiraient pas. Il faut prendre la place de vive force et l'on parle haut ; on a pour but « la justice et l'humanité. » Qui résisterait à cet argument ?

Quelques angles, quelques traits terminés fortement disent de l'énergie, de l'obstination, de *la persévérance*. Mais, plus fréquemment, des courbes douces disent la nature bienveillante, sans acrimonie.

Quelques signes types disent une certaine bizarrerie. Voyez les *t* minuscules si étrangement barrés, *tout emporter, peintre, exploitation*. C'est anormal au plus haut degré. Originalité : on est savant, ou on ne l'est pas.

La majuscule à forme très dilatée dit le sentiment intime du succès, le contentement de soi. Si M. Renan parle à son chat comme le faisait Châteaubriand au sien, il a dû souvent lui dire, Mon pauvre Minet, nous sommes de l'Institut.

Ces lettres tour à tour inclinées et redressées disent dans cette nature, la lutte perpétuelle entre le sentiment et la raison. Le plus souvent, c'est la tête qui mène le cœur. L'on remarquera que le signe de sensibilité est bien plus dominant dans la dernière lettre que dans la première. Le cœur, en avançant dans la vie, gagne du terrain sur les froids calculs de la raison. On éprouve davantage le besoin d'être généreux et serviable. Le *moi* s'efface mieux.

Les finales brusques disent l'instinct de *possessivité*, d'économie.

Le signe type de l'imagination, sans laquelle on n'est ni artiste ni savant, éclate çà et là, mais contenu, réprimé. Il est encore un peu reçu qu'un savant doit être un ennuyeux : il faut donc ne pas trop montrer l'homme d'esprit.

FEUILLETON DE LA GRAPHOLOGIE.

BIBLIOGRAPHIE.

LE LIVRE DES PARFUMS, PAR EUGÈNE RIMMEL.

J'ai dit qu'on pouvait beaucoup apprendre en parcourant le Livre des Parfums. L'auteur résume ainsi toute la science qu'il y a renfermée : « L'histoire des Parfums est en quelque sorte, l'histoire de la civilisation. En effet leur usage n'a jamais pu être compris et apprécié que par des peuples policés, aux goûts raffinés et délicats.

« Cette curieuse histoire n'est pas seulement écrite dans les livres ; elle existe encore sous forme de peintures murales, de bas-reliefs, de statues, d'autels, d'urnes, d'amphores, d'encensoirs et de mille autres reliques de l'antiquité, qui confirment les récits des auteurs, et nous aident à reconstruire les images du passé. Rassembler tous ces lambeaux dispersés dans un nombre immense de musées et d'in-folio, en faire un résumé pour ceux que ce genre d'études intéresse, illustrer ce qui ne peut se décrire, et décrire ce qui ne peut s'illustrer : telle est la tâche que nous avons entreprise. »

La tâche était colossale. M. Rimmel, chose rare, tient tout ce qu'il promet. Le livre n'a pas moins de 418 illustrations représentant « ce qui ne peut se décrire. »

Nous y trouvons, pour l'Egypte, les cinq phases de la momie, la momie d'un chat — personne n'ignore que le chat, indignement calomnié par Buffon, était chez les égyptiens un animal sacré. — Une égyptienne à sa toilette, une boîte à fard, une coiffure au lotus et une coiffure à la pintade. Je puis certifier à mes lectrices que cette coiffure est ravissante. On devrait la mettre à la mode. Seulement pour la bien porter, la condition de rigueur serait d'être jeune et jolie. Il est impossible de se figurer un visage commun ou trop respectable encadré dans les ailes de la pintade, avec la queue se relevant sur le chignon, et, brochant sur le tout, le cou et la jolie tête de l'oiseau qui semble regarder d'un œil curieux l'effet qu'il produit.

Dans le chapitre consacré aux hébreux, il est question de la toilette de Judith où les parfums ne furent pas oubliés et l'on sait ce qui arriva à « ce pauvre Holopherne » pour s'être si facilement laissé séduire par la belle veuve et par ses parfums. Une charmante illustration est celle de la procession de la fiancée en orient. « On voit les aspersions d'eau de senteur dont parle Isaïe et les fumigations aromatiques du cantique de Salomon. »

Le signe type de la déduction fait souvent défaut dans cette écriture. Classé avec Gioberti, Cousin, Mazzini, Michelet parmi les *grands intuitifs*, Renan, est comme ces illustres, mal doué, dans son écriture, du côté logicien. On n'a pas simultanément toutes les grandes forces.

Dans les *Célébrités contemporaines jugées par leur écriture*, nous aurons un travail plus étendu, plus fouillé sur le savant académicien. Ce qu'on vient de lire sera une preuve, pour tous les esprits sincères et sans parti pris d'avance, de ce que valent nos portraits graphologiques, soit que nous fassions passer sous nos yeux des natures complètement inconnues, ou des hommes qui ont un nom dans la science et dans les lettres.

Il ne faut pas oublier la signature qui est fort belle, sans paraphe, mais portant un indice de fatalité. Cet indice est beaucoup moins accentué, maintenant, qu'avant 1864.

IIe PARTIE.

LES HOMMES DU MONDE EXCENTRIQUE.

ÉCRITURE DE GAGNE.

L'on s'est souvent demandé si les personnages bizarres qui, de temps en temps, amusent le public par leurs excentricités, comme M. Bertron le candidat *surhumain* dont nous avons publié l'écriture, et M. Gagne l'auteur de l'*Uniteide*, sont des plaisants qui jouent un rôle, ou des toqués sérieux, dominés à leur insu par une espèce de démence politique. C'est un problème que la Graphologie doit facilement résoudre.

Quelle délicieuse lettre que celle de M. Gagne à Pierre Véron « rédacteur universel des Charivaris »! On voudrait croire que c'est un malin qui se joue des malins et s'amuse aux dépens de ceux qui font la caricature des autres.

« Quoique journaliste, vous avez un cœur de chien, et je vous en félicite! » le tout terminé par un point d'exclamation, voilà une chose trouvée et tout bonnement adorable. Serait-ce sans le savoir, que cet honnête excentrique a produit splendidement cette malice, pendant que les autres, les gens du métier, les enfantent avec tant de douleurs, et si recherchées!

Si nous étudions l'écriture de ce malin d'étrange sorte, elle nous dévoile une complète, une absolue sincérité. Les signes types sont très marqués. Le personnage s'étale crûment ce qu'il est. C'est, par un instinct inconscient, un ambitieux de popularité, de renommée. Mais le tout se passe le plus loyalement du monde.

Je l'ai entendu, la dernière année du second Empire dans le club du Pré aux clercs, défendre Dieu chaleureusement contre un petit freluquet d'athéisme, encore imberbe, qui prétendait « rouler le bonhomme »; Dieu bien entendu, et non pas le père Gagne. L'avocat poussait la conviction jusqu'à de saintes colères.

Ici M. Gagne veut attendrir Pierre Véron sur le sort lamentable de la race canine. Il ne songe donc pas à lui lancer de brocards, et c'est de la meilleure foi du monde qu'il compose pour lui cette modeste épître.

à Monsieur pierre Veron rédacteur universel des Charivaris etc etc

la canisiade
ou
le démuselement des chiens.

Monsieur le rédacteur

quoique journaliste, vous avez un cœur de chien! j'en suis persuadé et je vous en félicite! c'est le meilleur dans cette douce conviction j'ai

en vous offrant d'avance pendant et après tous mes remerciements pour la plus belle action.

J'ai l'honneur d'être Monsieur,
votre très humble et très respectueux serviteur
Gagne avocat auteur de l'Unitéide etc
Paris 4 mai 1865 6, rue Tarane

Son écriture nous le dit personnel et égoïste. Il s'est fait une idole laquelle s'appelle Gagne, et il ne trouve rien, sur ce globe, qui lui paraisse aller à la cheville de son idole. Voyez le signe type du moi, le M majuscule avec crochet concentrique. Ambitieux, égoïste, il est encore prétentieux, vaniteux. Voyez son *d* minuscule si contourné (*des chiens*).

La bizarrerie qui en fait un toqué de premier ordre, éclate partout. Après avoir tiré une ligne sous le mot *Canisiade*, il vient en gâter la simplicité par une ligne contournée et disgracieuse. Il y a là franchement de quoi faire interdire un homme. Le mot *cœur* a un *r* terminal d'une horrible originalité; et il ne manque pas d'enchevêtrer dans cette lettre le *d* minuscule qui commence le mot suivant.

FEUILLETON DE LA GRAPHOLOGIE.

C'est que « les filles d'Israël » s'occupaient beaucoup de leur toilette. C'était de leur temps, comme du nôtre, hélas! la grande affaire de la femme. Et M. Rimmel rappelle avec beaucoup d'à propos, que lorsque le prophète énumère les châtiments que la cité perverse de Jérusalem doit attirer sur elle par ses péchés, il menace les femmes d'Israël d'être privées de leur parure. Et l'on peut voir, par le détail du prophète, que les toilettes étaient fort compliquées. La traduction est en vieux français, ce qui rend le passage plus piquant.

« En ce jour-là, le Seigneur ostera l'ornement des patins, et les chaussures œilletées, et les petites lunes, les colliers et les carquans, et les bracelets et les atours, et les jarretières et les affiquets, et les bouettes de senteur, et les pendants d'oreille, les anneaux et les bagues pendantes sur le nez (il fallait pendantes du nez), les robes de parade et les mantelets, et les voiles et les poinçons, les mirouers et les crespes, et les tiares et les cotillons. Et arrivera qu'au lieu de bonne senteur, il y aura puanteur, et au lieu de frisure, pelure, et au lieu de gorgias, un affublement de sac, et hasle au lieu de beau teint. »

Nos prophètes modernes ne s'aviseraient pas de menacer les femmes de semblables fléaux. L'esprit humain est tellement perverti qu'elles n'en seraient pas suffisamment effrayées. Dernièrement, une prophétesse nous annonçait, dans un avenir prochain, — et personne n'a voulu la croire — un déluge de pétrole qui doit couvrir les plus hautes montagnes.

M. Veuillot, que j'aime toujours à citer pour ses excentricités et son esprit, est fort sévère pour les peuples parfumés. Ce prophète prédit des catastrophes sans nombre à « ceux qui se vautrent dans toutes les propretés imaginables. Cela énerve et tue. L'âme seule doit être propre. » Quant aux peuples, les vainqueurs du monde seront « ceux qui oignent de suif et d'huile rance leur barbe et leurs cheveux. » Et il énonce ces deux axiomes : Les amants de la propreté sont faibles. — L'empire appartient aux peuples malpropres.

Cela n'est pas rassurant pour nous qui sommes devenus un peuple fort propre. Ce qui me console un peu, c'est que toutes les prophéties de M. Veuillot et de ses pareils font toujours un complet fiasco; et je crois que nous pouvons continuer de nous laver les mains dans de l'eau parfumée.

E. DE VARS.

Rien n'est ordonné dans ce cerveau. Tantôt il a recours à de petites finesses (*respectueux*), tantôt il éclate en rudes franchises: il y a des mots grossissants.
Il est d'une extrême vivacité; mais nulle dureté dans cette nature. Plusieurs courbes molles disent la douceur. Quelques angles indiquent la grande obstination.
La signature est d'une horrible vulgarité; mais elle dit une grande franchise.

Je donnerai, dans mes articles de la *Science nouvelle*, de curieux détails graphologiques sur les écritures indiquant des tendances à la folie. Au point de vue pratique, la Graphologie rendra des services immenses; et je ne crois pas exagérer en disant qu'un jour viendra, peut être peu éloigné, où, dans beaucoup de cas étranges, le médecin intelligent dira d'un malade: Montrez-moi son écriture.

IIIe PARTIE.

LA SCIENCE NOUVELLE

IV.

DU PRINCIPE DE LA GRAPHOLOGIE.

Les anciens employaient le style, petite tige de fer pour écrire sur des tablettes enduites de cire. Ils se servaient d'un roseau taillé comme nous taillons nos plumes, pour retenir l'encre et la déposer sur des peaux lisses appelées parchemin, vélin, ou sur des feuilles de papyrus, enveloppes fines de la tige d'un roseau, pour parler vulgairement, très commun en Egypte et que j'ai trouvé en Palestine, non loin de la mer, aux bords d'un petit ruisseau de la célèbre plaine de Saron, entre Césarée maritime et Jaffa.

Les nombreux papyrus des hypogées egyptiens, transportés dans tous les musées de l'Europe, des inscriptions cursives appelées Graffiti qu'on trouve sur les monuments, les manuscrits et les titres du moyen age, ceux de l'époque moderne, depuis la Renaissance, nous montrent comment la main de l'homme, quand elle veut se livrer à l'écriture cursive, a obéi sans s'en rendre aucunement compte à une loi qui peut être formulée ainsi: Toute main, quand elle ne peint pas calligraphiquement, quand elle ne veut pas faire un travail d'écriture soigné, artistique, des caractères qu'elle trace, mais qu'elle entend simplement rendre la pensée à l'aide des signes qu'on appelle lettres, se fait sa façon particulière de tracer ces lettres selon la disposition particulière du cerveau: Si la conception cérébrale est lente ou vive, l'écriture se ressentira de cette aptitude de vivacité ou de lenteur: l'écriture sera mouvementée ou calme. La main qui écrit ce mot:

Mademoiselle

n'est certainement pas l'interprète inconscient du cerveau qui écrit:

Mademoiselle

Ce qu'il y a de placidité dans cette seconde forme est mathématiquement la négation de ce qu'il y a de vivacité dans la première.

La main qui trace une ligne aussi rigide qu'une tige de fer inflexible, telle que la ligne suivante:

moins ou bien que votre ministère

ne reproduit pas la même sensation éprouvée au cerveau que celle qui écrit cette ligne aux allures si molles:

Je suis victime je suis sans

Il y a une différence prodigieuse entre celui qui écrit ces lignes tassées et redressées:

J'ai un bien vif regret, Monsieur, de ne pouvoir vous rendre le service

et celui qui économise si peu son papier:

Veuillez bien croire à

et M. Veuillot, dans ses grosses lettres exagérant l'allure magistrale, ne peut pas être intellectuellement inspiré par le même procédé cérébral

Ce que dit Nadar:

que le lilliputien Champfleury qu'on ne peut bien lire couramment qu'à l'aide d'une loupe.

Il est bien entendu, n'est-ce pas, que vous viendrez déjeuner à la maison

Sans prendre d'autres exemples qui seraient innombrables, il se démontre, par l'exposition seule, que, dans la même civilisation, dans le même pays, dans le même village, avec le même enseignement, il se produit des variantes à l'infini dans la forme de l'écriture.

Et j'arrive à cette seconde loi: De même qu'avec les cinq ou six éléments qui composent le visage humain, le front, les yeux, le nez, la bouche, le menton et les joues, nous avons des millions d'hommes dont l'un ne ressemble pas rigoureusement à l'autre, si ce n'est par de rares exceptions, de même, avec les lettres de l'alphabet, vous avez des millions d'écritures qui se distinguent parfaitement l'une de l'autre, qui sont personnelles, c'est-à-dire rendant la personne, comme les traits du visage indéfiniment variés composent les individualités humaines.

Or, ce fait est capital. Il n'y a pas d'effet sans cause. Il faut une raison à cette variété indéfinie des écritures formées cependant d'abord avec les mêmes modèles sous le regard des enfants. Eh bien! nous arrivons à ceci, qu'entrés dans la vie spontanée et libre, les adolescents, au moment où se développent leurs facultés, où surgissent en eux des passions nouvelles, où s'épanouissent de nouveaux instincts, viennent universellement à changer l'écriture enseignée, à en forger une, soit régulière, calme et non mouvementée, soit impétueuse et folle, à traits particuliers, bizarres, contraires à tout principe de symétrie.

Il se déduit donc cette troisième loi: Qu'à chaque développement, dans l'âme humaine, d'un instinct, d'une passion, d'une faculté, d'une aptitude, correspondent des formes particulières, étranges, personnelles, complètement en dehors de toute tradition, de tout usage calligraphiques.

Mais alors arrivait logiquement cette déduction formidable:

Donc à ce changement dans les écritures des enfants passant à l'adolescence, des adolescents passant à l'âge mûr, doit correspondre une forme particulière qui soit à chaque faculté développée, à chaque passion nouvelle, à chaque instinct prenant plus d'essor, à chaque aptitude se révélant en nous; ce que la parole est à la pensée, une manifestation particulière et visible, un organe en quelque sorte, comme la puberté développe la barbe dans le jeune homme, et gonfle la poitrine de l'adolescente.

J'étais sur la voie de la découverte. Mais alors se dressait le grand problème. En admettant le principe comme vrai, comme incontestable, j'en étais encore à l'hypothèse de Lavater. Une science n'est pas faite parce qu'on vient à se convaincre que cette science est rationnelle et doit exister. Mais j'avais le point d'appui et le levier. Je devais soulever le bloc qu'on avait seulement essayé jusque là d'ébranler, et je formulai à priori la quatrième loi:

Les facultés, les passions, les instincts, les aptitudes ont, pour représentation sensible, tous les signes étranges, nouveaux, capricieux, bizarres, que les mains tracent inconsciemment, et qui troublent la regularité de l'enseignement classique de l'écriture.

Procédant alors scientifiquement, je fis une classification; et, prenant une à une les facultés et toutes les passions avec leurs degrés divers de développement, les instincts avec leurs degrés de force, les aptitudes avec leur degré de richesse, je me mis à chercher la marque particulière de manifestation de chaque faculté, de chaque passion, de chaque instinct, de chaque aptitude. Je donnai à ces signes de manifestation le nom de Signe type.

La conférence annoncée pour le dim. 3 mars sera remise à un jour de la semaine que les affiches ordinaires feront connaître au public.

JEAN HIPPOLYTE.

Le gérant, Barthélemy Michon.

PARIS. Imp. GRANDREMY, 28, Quai de la Rapée.